

Cosa mentale. Art et télépathie au XX^e siècle

Marc Décimo



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21261>

DOI: 10.4000/critiquedart.21261

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Marc Décimo, « Cosa mentale. Art et télépathie au XX^e siècle », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21261>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Cosa mentale. Art et télépathie au XX^e siècle

Marc Décimo

- 1 C'est une belle idée que de démontrer combien certains artistes ont été curieux. Pour tenter de renouveler les formes, on les savait tournés vers l'exotisme géographique (sculptures africaine et océanienne), l'exotisme temporel (civilisations archaïques), leur alter ego (l'art des enfants et l'art des fous), la technologie parfois, on les saura aussi désormais fascinés par la transmission directe de la pensée et des émotions. L'immédiateté de la relation serait, à l'ère des télécommunications sans fils, la marque d'une modernité qui va du Symbolisme à l'Art conceptuel. D'Edvard Munch à František Kupka et Wassily Kandinsky, de Joan Miró à Sigmar Polke, ce fantasme d'une projection directe de la pensée par vibrations paraît frayer avec l'apparition des premières formes d'abstractions mais aussi avec l'automatisme des surréalistes. Enfin la psyché s'affranchirait de toute considération sociale pour se livrer d'emblée. Les cadavres exquis concrétiseraient même l'idée de mettre ses efforts télépathiques en commun (égrégoré). C'est affirmer combien le recours aux livres comme proximité d'inspiration est précieux : certains théosophes, certains spirites, Charles Richet, le comte de Tromelin, Albert de Rochas, Louis Darget, Charles W. Leadbeater, Rudolf Steiner et quelques autres ont été lus. S'y ajoute, non négligeable, l'iconographie des revues populaires et de la presse. C'est aussi montrer par un choix judicieux des reproductions que ces rapprochements ne ressortent pas de coïncidences ou d'analogies plus ou moins fondées, mais bien de tentatives de mises en œuvre de ce qui a été lu et vu par les artistes durant cette période. Le projet des artistes, mieux précisé, la proposition est convaincante (elle n'est évidemment pas la seule explication). Le livre, fort bel objet, à la graphie et la mise en page soignées, aboutit tout de même à un paradoxe ; c'est que l'interprétation de ces œuvres a du mal à être aussi intuitive que prétendue. L'historicisation, qui relève d'une recherche érudite et transversale, s'avère nécessaire pour qui veut les ressentir et les comprendre mieux.